



Comprendre la réunion du 13 mars 2026

Recherche-action et Fonds pour la démocratie, une démarche collective en construction

Le 13 mars, des associations de toute la France se sont réunies en visioconférence avec le **Fonds pour la démocratie** et une équipe de recherche (**LISRA**) pour lancer un **travail collectif de recherche-action**.

L'idée n'était pas de présenter un projet déjà ficelé, mais au contraire de **construire ensemble**, sur deux ans, un espace de réflexion, d'échange et d'expérimentation autour de la démocratie, du monde associatif et de la philanthropie (les fondations, les financeurs privés).

Cette réunion avait plusieurs objectifs faire connaissance entre les organisations ; expliquer l'esprit de la démarche ; recueillir les attentes, les doutes et les besoins concrets des associations.

1- Une idée centrale : les associations produisent aussi du savoir

Un point très important a été posé dès le départ : les associations ne sont **pas seulement des bénéficiaires de financements**, elles sont aussi des **actrices de terrain** ; des **productrices d'expériences** et des **productrices de savoirs**.

La recherche-action repose sur cette idée simple :

👉 **celles et ceux qui agissent au quotidien pour la démocratie sont légitimes pour analyser, comprendre et proposer.**

Le travail collectif ne doit donc pas ressembler à un rapport académique compliqué, ni une étude faite "sur" les associations. Mais plutôt à un espace où l'on **réfléchit ensemble** ; où l'on partage des expériences réelles et où l'on produit des idées, des outils et des récits utiles à tous.

2- Le Fonds pour la démocratie : un rôle particulier

Le **Fonds pour la démocratie** soutient financièrement des associations qui défendent, protègent ou réinventent la démocratie. Mais il occupe une place délicate : il est **entre deux mondes**. D'un côté : les **financeurs et fondations**, avec leurs règles, leur langage, leurs contraintes juridiques et de l'autre : les **associations**, confrontées à l'urgence, au manque de moyens, à la répression parfois, à l'épuisement militant.

Le Fonds reconnaît une chose importante :

👉 **la philanthropie (donner de l'argent privé) n'est pas naturellement démocratique. Elle repose sur le pouvoir de décider de celles et ceux qui ont de l'argent.**

C'est pourquoi le Fonds veut apprendre des associations ; remettre en question ses propres pratiques et expérimenter des formes plus démocratiques de financement et de gouvernance. La recherche-action est donc aussi un moyen pour le Fonds de **se transformer lui-même**.

3- Ce que les associations ont exprimé

La réunion a rassemblé des représentant·es de 10 organisations sur les 13 membres de l'atelier (Unipopia, CAC, Data for Good, Conseil de déontologie journalistique, Ghett'up, ALDA, CHO3, Maison des Lanceurs d'Alerte, Nos Services Publics, Désinfox Migration...)

Lors du tour de parole, beaucoup de points communs sont apparus.

Un besoin de concret

Beaucoup d'associations ont dit :« On comprend l'intention, mais **qu'est-ce qu'on attend concrètement de nous ?** », « À quoi ça va servir, dans notre travail quotidien ? »

Ce besoin est légitime : les associations manquent de temps, d'énergie et de moyens. Elles veulent que ce travail collectif soit **utile**, pas juste théorique.

Des formes de production accessibles

Les participant·es ont clairement dit pas des rapports longs et compliqués mais aussi des formes variées : textes simples, vidéos, podcasts, outils pratiques, rencontres publiques, voire des formes artistiques.

L'objectif : que ce qui est produit puisse servir aux associations, au grand public mais aussi aux financeurs et aux institutions.

4- Le langage est un enjeu politique

Plusieurs personnes ont insisté sur un point clé : **les mots peuvent exclure**.

Un langage trop technique, trop académique ou trop rempli d'anglicismes peut décourager et donner l'impression que certaines personnes ne sont "pas à leur place". Le groupe a donc exprimé une vigilance forte : utiliser des mots compréhensibles ; expliquer les concepts et accepter plusieurs façons de s'exprimer.

5- Un espace pour coopérer et faire, pas seulement pour réfléchir et dire

Les associations ont exprimé le besoin de :

- partager des compétences (juridique, communication, levée de fonds, organisation interne...) ;
- mutualiser des ressources à partir de leur expérience ;
- créer des alliances concrètes à partir de leurs réponses singulières ou de leurs luttes

En clair **fonctionner aussi comme un réseau d'entraide** mais que !

Dans un contexte de pression croissante sur le monde associatif, cette solidarité est vue comme une condition de survie démocratique pour renforcer notre capacité d'influer le monde de la philanthropie.

6- Des grandes questions à travailler ensemble pour les prochains ateliers de recherche-action à organiser le 8 avril prochain

Plusieurs questions importantes traversent l'ensemble des échanges :

- Comment rester autonomes quand les financements conditionnent de plus en plus les actions ?
- Comment lutter contre l'épuisement militant ?
- Comment défendre la démocratie face à la répression, marchandisation et désinformation ?
- Quelle philanthropie est compatible avec ces valeurs ?

L'objectif n'est pas d'avoir une seule réponse, mais d'accepter la pluralité des points de vue, de les documenter et de les analyser pour en faire une richesse.